

RÉUNIONS PUBLIQUES

Pour un parti anticapitaliste : À l'Est, du nouveau

dimanche 16 décembre 2007, par [Correspondant\(es\)](#) (Date de rédaction antérieure : 13 décembre 2007).

« Rouge » poursuit cette semaine la publication des comptes rendus de réunions publiques de débat sur la perspective d'un nouveau parti anticapitaliste, à travers trois expériences, à Mulhouse, dans la Meuse et à Gérardmer.

Mulhouse

Dimanche 9 décembre, une centaine de militants se sont réunis à Mulhouse, à l'appel d'Union 68 [\[1\]](#) et de la LCR 68 pour débattre de la construction d'un nouveau parti anticapitaliste.

Lors d'une conférence de presse (voir ci-dessous), où furent annoncées nos « fiançailles » – selon le mot de Françoise, l'une des porte-parole du groupe Union 68 –, Alain Krivine a replacé cette perspective dans le contexte politique national : offensive sans précédent de la droite contre les acquis sociaux, vide politique « sidéral » à gauche. Le repas convivial a permis aux militants d'horizons très variés – anciens de Lutte ouvrière, militants proches du PCF, libertaires et militants de la LCR, mais aussi syndicalistes, jeunes (dont un grand nombre issus de l'immigration) et « inorganisés » – de faire connaissance.

Introduit par Jacques (Union 68) et par Alain Krivine, le débat a montré la grande convergence des points de vue. L'assistance, très populaire, a écouté avec intérêt les interventions. Vincent, syndicaliste chez Peugeot, a rappelé les grandes difficultés auxquelles étaient confrontés les travailleurs de son usine, difficultés aggravées par le manque de perspectives à gauche et la « trahison » du secrétaire générale de la CGT, Bernard Thibault : « *Cela fait un nœud au ventre quand les chefs te disent : alors, Thibault, il est comme les autres.* » Françoise, émouvante, a évoqué son engagement de 30 ans dans le combat anticapitaliste, et l'espoir que le nouveau parti permettra enfin de donner la parole à celles et ceux qui l'ont très peu. Et de rendre, à l'occasion, quelques coups !

Nadia (retraîtée), Yvan (ouvrier chez Peugeot) et Pascaline ont parlé de leurs espoirs de voir enfin émerger un outil capable de tenir tête à un patronat de plus en plus arrogant. Alain, conducteur d'engins de chantier, a témoigné de la situation déplorable des ouvriers des travaux publics : méprisés, sous-payés, condamnés au silence par des petits chefs agressifs. Il s'est interrogé : « *Comment peut-on s'adresser à tous ces travailleurs ? Comment défendre leurs droits minimaux ?* » Des jeunes, assez nombreux dans la salle, ont déploré l'abandon dans lequel les ont laissés les « partis d'adultes », alors qu'ils étaient confrontés aux « forces de l'ordre ». Ce qu'on leur reproche : demander le droit d'étudier et qu'on ne leur supprime pas leur BEP ! Réponse : des coups de matraques et des interpellations ! Ils ont exhorté les « adultes » à dépasser leurs divisions et à s'unir dans un parti capable de donner un espoir à la jeunesse.

Ce fut d'ailleurs le thème récurrent des échanges : contre la grisaille actuelle, contre les

renoncements en tout genre, un espoir existe maintenant de construire un parti qui dépasse, en qualité et en quantité, ce qui existe actuellement. « *Nous serions fous, idiots de ne pas saisir l'occasion* », a conclu Alain Krivine.

Meuse

De nombreux conflits sociaux (notamment chez Kleber, avec 826 licenciements programmés, ou chez Bergères de France et Malora), les perspectives du nouveau parti : autant de raisons de solliciter la direction nationale de la LCR pour venir animer une réunion rassemblant adhérents, sympathisants, lycéens mobilisés contre la loi Péresse et représentants syndicaux des boîtes en lutte.

C'est Olivier Besancenot qui s'y colle ! Heureuse coïncidence, la date de sa venue correspond à celle où une nouvelle section de la LCR voit le jour, à Commercy. Sans battage de notre part, pour éviter « l'ambiance meeting » qui rend l'échange moins facile, plus de 60 personnes se sont retrouvées, le 3 décembre, dans un village entre Bar-le-Duc et Commercy, pour faire état de leurs situations et de leurs aspirations.

Conditions de travail dégradées, « sous-salaires », menaces de licenciements, arrogance des directions patronales et difficultés à résister ont nourri le débat. C'est tout naturellement que la question du nouveau parti s'est posée. Pas comme un deuxième point à l'ordre du jour, mais comme un raisonnement qui découle des constats partagés.

« *De quel outil politique avons-nous besoin, non seulement pour être plus efficace à contrer la droite, mais aussi pour offrir une alternative qui ne soit pas contaminée par les tentations libérales qui rendent mutante la gauche institutionnelle ?* » C'est autour de cette interrogation que les enthousiasmes, comme les doutes, se sont exprimés. Une chose est sûre : nombreux sont celles et ceux qui sont intervenus, parfois pour la première fois, dans une réunion politique, pour dire leur révolte et imaginer des réponses bien ancrées à gauche. De l'avis unanime des participants, un regain de dynamisme reprenait le terrain. Souhaitons que cette participation et cette implication inédites préfigurent la LCR à venir.

Vosges

Alain Krivine à Gérardmer, un samedi à 14 heures : l'horaire n'était pas facile ! Pourtant, 70 personnes du département ont répondu présent. Après la conférence de presse, le porte-parole de la LCR a brossé l'état de la situation actuelle et présenté nos propositions pour un nouveau parti. Le débat s'est ouvert dans une salle attentive et toute disposée à donner son point de vue et à demander des explications.

Une première série d'interventions sur les collectifs antilibéraux, la campagne présidentielle, l'état du PCF, les moyens de résister, ont alimenté la discussion. Charles et Hubert, des comités Gauche alternative 2007 nous ont dit ce qu'ils attendaient, et ils furent satisfaits par nos réponses. Josée, enthousiaste, a trouvé les mots justes pour expliquer que le moment était venu de construire un parti de résistance face à Sarkozy et au Medef. Elle a conclu en donnant les résultats des élections professionnelles dans le groupe Michelin, le syndicat SUD devenant majoritaire dans six sites du groupe sur treize.

Adrien, lycéen, membre des Jeunesses communistes, a pris la parole pour demander que l'on passe à la vitesse supérieure, proposant que tous ceux qui s'inscrivaient dans la démarche de construction d'un nouveau parti se retrouvent et se mettent au travail. La date du vendredi suivant retenue, 35 personnes ont laissé leurs coordonnées pour participer.

Mulhouse bis

Une centaine de militants d'extrême gauche se regroupent dans le Haut-Rhin

MULHOUSE, 9 déc 2007 (AFP) - Une centaine de militants de divers partis et sensibilités d'extrême-gauche du Haut-Rhin ont décidé de se regrouper pour « travailler ensemble » dimanche en présence d'Alain Krivine en vue de la création d'un nouveau parti par Olivier Besancenot (LCR) en janvier. Les « fiançailles » se déroulaient à Mulhouse en présence d'Alain Krivine, porte-parole de la LCR, entre les quelque 80 membres de l'« Union 68 pour la construction d'un parti révolutionnaire » et une vingtaine de membres de la LCR. Selon M. Krivine, il s'agirait d'une première : « *Ce qui est en train de se faire à Mulhouse a une valeur exemplaire au niveau national* », a-t-il déclaré à la presse en présence d'une trentaine de militants. M. Krivine a souhaité que la LCR devienne minoritaire en se fondant dans le futur parti. La centaine de personnes - anciens du Parti communiste, sympathisants de Lutte ouvrière, libertaires de la Confédération nationale du travail (CNT), syndicalistes et membres de la LCR - ont décidé, « *devant le vide sidéral de la gauche (...), d'offrir d'autres perspectives et une réponse au capitalisme triomphant* », a indiqué Françoise Ruch, une porte-parole de l'Union 68. « *On n'est pas une secte* », a insisté M. Krivine. « *Un parti, c'est un outil pour la lutte* », a-t-il expliqué arguant que « *dans un climat de confusion totale, les gens ne font plus la différence entre la gauche et la droite* ». « *Parmi les salariés et les chômeurs qui ont voté Sarkozy, beaucoup ont été trompés par (sa) politique de ramasse-tout* », a ajouté M. Krivine, qualifiant le chef de l'Etat de « *facteur du Medef* »

P.-S.

* Comptes rendus parus dans Rouge N° 2231, 13/12/2007.

Notes

[1] Lire Rouge n° 2229 du 29 novembre et sur le site d'ESSF : [Le sens d'une démarche](#)